

« LA LOI DE LA JUNGLE »

FRANÇOISE RAYNAUD, FONDATRICE ET DIRIGEANTE DE LOCI ANIMA



↑ Monoculture intensive © AntoinePuig

Le droit du vivant

Léonard de Vinci: « [...] Le temps viendra où les hommes, comme moi, regarderont le meurtre des animaux comme ils regardent maintenant le meurtre de leurs semblables. »

Notre société humaine a été façonnée par des religions monothéistes, par les théories de l'animal-machine du siècle des Lumières et, ensuite, par la théorie de l'hégémonie de l'acquis sur l'inné développée au XX^e siècle. Nous nous sommes éloignés des autres espèces.

Depuis des décennies, l'humain se comporte comme s'il était le seul habitant légitime de la planète. Il agit comme si les ressources étaient inépuisables.

En tant qu'être vivant le plus évolué (selon Darwin), il prône ses différences et sa supériorité. **Il s'est octroyé des droits sur le monde des vivants, sur les plantes, sur les animaux et sur la nature dans sa grande diversité.**

Il a instauré vis-à-vis de la nature un système de droit et de lois qui n'est autre que la **loi de la jungle**. C'est celle du plus fort, avec comme seule éthique celle de satisfaire ses besoins essentiels aussi bien que envies superficielles.

Les animaux et les écosystèmes sont relégués au statut de « choses »...

Plus de cinq cents ans après que Léonard de Vinci a appelé de ses vœux un changement de vision, rien n'a vraiment évolué. Ou si, peut-être, mais en mal...

En France en Europe et presque partout dans les sociétés occidentales, les animaux en captivité sont encore soumis au régime des biens (en France, depuis 2015, ces « biens » sont décrétés « sensibles » ! Quelle belle avancée !)

Les animaux sauvages n'ont aucun droit, pas plus que les végétaux et les écosystèmes.

Cependant, le lac Érié (Ohio, États-Unis), le Gange et la Yamuna (Inde), le Parc national Te Urewera et le fleuve Whanganui (Nouvelle-Zélande), la forêt amazonienne colombienne, par exemple, ont obtenu l'équivalent d'un statut de sujet en vertu des lois en vigueur...

C'est donc possible !

« Je mange, donc je suis »

La première des prédatations de l'homme est bien sûr liée à son alimentation.

Depuis l'ère industrielle, pour nourrir la population mondiale en pleine expansion (1,5 milliard d'individus en 1900, pour 7,8 milliards aujourd'hui), nous avons justifié la pré-

datation de la nature, même si nous n'avons toujours pas éradiqué la faim dans le monde.

Les méthodes de production agricole expansives (l'utilisation des matières chimiques et génétiquement modifiées), les modes de pêche industriels (le saccage des océans) et les élevages intensifs (la cruauté envers les animaux au service de la productivité) n'ont cessé de progresser et de mettre en péril la biodiversité et l'équilibre de notre écosystème.

Petite leçon de mondialisation:

On rase des forêts équatoriales millénaires pour produire du soja transgénique, qui sera transporté par bateau pour nourrir une vache laitière en Europe, à qui on a retiré son veau, qui lui-même sera très vite mené à l'abattoir, la vache, elle, restant toute sa vie (soit huit ans au maximum, temps de trois lactations) enfermée en stabulation, dite entravée (c'est-à-dire attachée) pour produire du lait qui sera exporté à 50 % vers l'Asie.

Cherchez l'erreur!

Demain, à l'horizon 2050, nous allons devoir nourrir presque 10 milliards d'individus.

Les modes de production agroalimentaire actuels, dans leur immense majorité, sont des modes de prédation du monde du vivant, sans presque aucune limite géographique, éthique, ni juridique.

Les plus grandes catastrophes environnementales sont les conséquences de l'idée que **les humains et leurs besoins passent avant toute autre considération.**

La société industrielle, puis le marché globalisé se sont tout simplement nourris de cette idéologie.

Être semblables pour être égaux

L'axiome « **Être semblables pour être égaux** » préside à toutes les idéologies dominantes des sociétés occidentales, qui s'accordent pour hiérarchiser, ségréguer dès que les différences entre les individus apparaissent.

En effet, la distinction des espèces, puis des races, puis des genres a toujours été la base des inégalités et des dominations successives.

Heureusement, nous avons sonné le glas des inégalités, s'agissant des races et du genre qui n'existent plus (selon la loi).

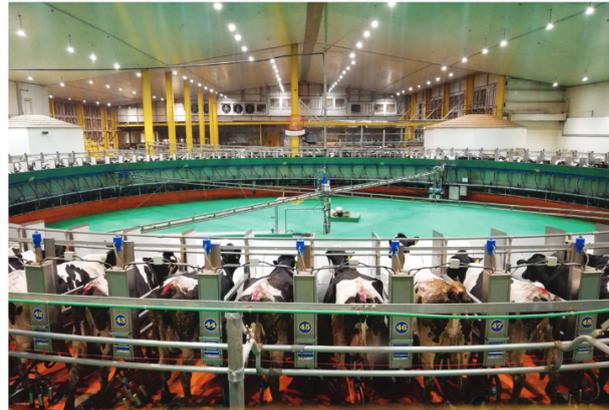
Cependant, s'agissant de la place et des droits des autres espèces animales, nous sommes encore en plein **obscurantisme** puisqu'à l'inverse **nous ne sommes pas tous égaux, parce que nous sommes différents...**

Déni scientifique

« Dans l'univers, à des distances vertigineuses, donc dans le passé cosmique ou dans le présent sur terre, dans un caillou ou dans chaque portion de notre corps, on retrouve les mêmes particules, rien d'autre. » Hubert Reeves



↑ Pêche industrialisée © Sarah Roubato



↑ Usine de traite robotisée © ShakeelmsmDreamstime

Les avancées de l'astronomie ont amené des éléments de connaissance stupéfiants sur la constitution de l'univers et ce lien cosmique entre tous les éléments vivants ou inanimés de la nature.

Les grands astronomes nous expliquent depuis longtemps que l'histoire de l'univers est notre histoire, que nous sommes constitués des mêmes particules élémentaires que les premiers filaments cosmiques interplanétaires.

Les grandes avancées scientifiques et la connaissance de l'univers n'ont pas permis de contrer cette vision hégémonique de l'homme sur la nature.

Il faut penser un monde où les droits ne seront pas définis en fonction de principes de supériorité anthropocentrique, mais sur des principes d'appartenance à un tout et en fonction de la recherche d'harmonie entre tous les règnes et toutes les espèces. Comment habiter « Gaïa' » ?

L'humain fait partie d'un tout qui le dépasse, mais auquel il est en permanence connecté. Il est un écosystème à part entière, les cellules humaines ne constituant que la moitié de notre corps.



↑ À New-York, une tour de 200 m d'espaces et d'équipements publics alimentée et rendue autonome par un Data Center immergé.



↑ À Paris-Batignolles : un bâtiment autonome pour ses besoins en eau de 4 000 m³ grâce à une gouttière filtrante et végétale.

Comment habiter « Gaïa¹ » ?

L'humain fait partie d'un tout qui le dépasse, mais auquel il est en permanence connecté. Il est un écosystème à part entière, les cellules humaines ne constituant que la moitié de notre corps.

Selon un regard très proche et contemporain, « **l'hypothèse Gaïa** », décrite dans plusieurs des ouvrages de James Lovelock, définit la Terre comme un être vivant en interaction permanente avec toutes les autres formes de vies. Le scientifique anglais bâtit une vision holistique de la Terre où tous les organismes vivants sont interconnectés, la Terre étant le plus grand d'entre eux.

« Penser global, agir local »

Depuis les années 1970, l'adage « Penser global, agir local » n'a pas véritablement été appliqué.

Autonome et local

Pour stopper les effets délétères de la mondialisation, les constructions humaines doivent être autonomes et répondre, avec des quantités suffisantes, à l'ensemble des besoins essentiels inhérents à son usage.

L'eau, l'air, la production de nourriture, les stockages d'énergie et de datas, les recyclages d'eau et de déchets doivent être intégrés à chaque construction.

Dans le passé, le « local » était autarcique; aujourd'hui, le « local » est autonome : économe et connecté au monde, sa dimension est celle du réseau.

Les bâtiments sont « vivants »

Une construction humaine n'est pas un simple objet inanimé, c'est une partie de la nature, qui, comme toute matière inerte et/ou vivante, crée un lien entre notre histoire cosmique et notre futur.

Une construction humaine, quelle que soit son échelle, est un écosystème au même titre que nous autres, humains. Elle est une transformation provisoire et un stockage d'énergie, de « forces vitales », ce qui permet de dire que les bâtiments sont « vivants ».

Le beau est une fonction environnementale

Dans chaque animal, insecte, plante, l'intelligence morphologique devient capital esthétique. Le beau, chez les êtres vivants, est stratégie de survie et centaines de milliers d'années d'adaptation au milieu.

S'adapter et séduire pour être celui qui pourra perdurer.

Une construction humaine doit mettre au service son « intelligence », donc son esthétique, pour survivre.

Penser et concevoir des bâtiments et des villes, c'est concevoir des écosystèmes vivants. Il s'agit d'une démarche rigoureuse qui s'appuie sur des sciences et des domaines de connaissances, dont les sciences appliquées de la nature (agronomes, éthologues, botanistes, écologues, etc.)

Conscients d'appartenir à la grande diversité de la nature, sauvons « le vaisseau Terre », non pas en l'exploitant, mais en trouvant une voie d'équilibre entre toutes les espèces et tous les écosystèmes.

¹ Divinité grecque de la terre nourricière